

Dr Lloyd Carr, Cantique des Cantiques, Conférence 1

© 2024 Lloyd Carr et Ted Hildebrandt

Cette série de quatre conférences sera donnée par le Dr G. Lloyd Carr. Le Dr Carr a obtenu son doctorat. Il est titulaire d'un B.A. de l'Université de Boston et a enseigné et supervisé le département d'études bibliques du Gordon College pendant plusieurs décennies. Il a écrit un commentaire classique intitulé Le Chant de Salomon dans la série de commentaires Tyndall sur l'Ancien Testament éditée par DJ Wiseman.

Ce sera la première des quatre conférences sur Le Cantique des Cantiques du Dr G. Lloyd Carr. Le Cantique de Salomon est un petit livre très intéressant de l'Ancien Testament. Il fait partie d'une série de livres généralement classés comme littérature de sagesse.

Vous savez, grâce à vos études antérieures, qu'il y a trois parties fondamentales dans l'Ancien Testament. Il y a la Torah, qui est le fondement, la loi, les cinq premiers livres de Moïse, le fondement qui prépare le terrain pour tout ce qui suit dans l'Ancien Testament. Ensuite, il y a les livres historiques, Josué, Juges, Rois et Chroniques, ces livres qui traitent de la vie civique et politique de la nation.

Les prophètes entrent également dans cette catégorie. Ils s'appuient sur la Torah. La nation est l'expansion, le déploiement des effets de la loi de la Torah telle que Dieu l'a donnée au peuple.

Ensuite, il y a la littérature sur la sagesse. C'est le reste des livres. Des livres comme les Psaumes, les Proverbes, le Cantique de Salomon et l'Ecclésiaste.

Ces livres sont également basés sur la Torah, mais ce sont des livres pratiques. Ils ne s'occupent pas tellement des grandes questions concernant Dieu, la loi et la structure du gouvernement. Ceux-ci ne traitent pas des activités de Dieu dans la vie de la nation, ni dans la structure politique et militaire.

Ceux-ci s'intéressent au peuple et traitent des activités quotidiennes très ordinaires de la communauté israélite. La littérature de sagesse est probablement ce que les Hébreux ont jamais fait de plus proche de ce que nous appellerions dans le monde occidental la philosophie. Il aborde les grandes questions.

Pourquoi sommes nous ici? Qu'est-ce que la vie ? Où allons-nous? Comment entretenons-nous les uns les autres ? Quelle relation avons-nous avec Dieu ? C'est quoi la belle vie ? C'est quoi la mauvaise vie ? Comment pouvons-nous éviter le mal et conserver le bien ? Telles sont toutes les questions abordées par les philosophes grecs. Ce sont ces questions que traitaient les écrits de sagesse de l'ancien Israël. Ce

sont les problèmes auxquels nous devons faire face aujourd'hui dans notre propre société et notre propre culture.

C'est à ces questions que la littérature sur la sagesse parle spécifiquement. L'accent mis dans le Cantique des Cantiques est une partie de ce grand problème et c'est ce que nous allons examiner au cours des prochaines minutes et peut-être au cours des prochaines heures, en fonction de la manière dont les choses se déroulent ici. Tout d'abord, le livre lui-même que j'utilise ici est la version standard révisée, et le titre du livre, dans cette version, est le Cantique des Cantiques qui est celui de Salomon.

C'est juste une bonne façon de dire que c'est la plus grande chanson jamais écrite. L'idiome hébreu Cantique des Cantiques est le superlatif. C'est le meilleur qui soit.

C'est comme le Saint des Saints, le lieu le plus saint. Et ceci, selon le titre de ce livre, est le plus grand chant jamais écrit et il est attribué à Salomon. Nous reviendrons maintenant à Salomon dans une minute, mais nous devons examiner cela dans le contexte du livre lui-même.

Il est également connu sous un certain nombre d'autres titres. Il se pourrait que ce soit simplement la chanson et elle est souvent identifiée comme telle. La version latine est celle des Cantiques, qui est bien sûr le mot latin pour chant.

C'est donc le Cantique des Cantiques. Et parfois, dans la littérature, vous le verrez simplement identifié comme des Cantiques. Ou c'est peut-être simplement la meilleure chanson.

Ce titre a été utilisé sur certaines versions. Mais quoi que ce soit, c'est une chanson et elle est mise en musique. C'est du moins l'une des idées que l'on applique à la musique dans un certain nombre de cas.

Il existe en fait une production assez récente d'un universitaire torontois du nom de Calvin Seerveld qui a fait cela sous forme d'oratorio. En fait, il a écrit de la musique pour tout ce livre et il l'a mis en scène, cela a été fait deux ou trois fois, sous forme d'oratorio. Des chœurs et des solistes chantent les paroles de cette chanson particulière.

Maintenant le Cantique des Cantiques qui est celui de Salomon. Et cela nous pose immédiatement une question. La première est : Salomon est-il l'auteur de ce livre, ce qui est l'une des bonnes possibilités, ou si ce n'est pas le cas, avons-nous une idée de qui est l'auteur ? Ou à ce sujet, avons-nous une idée précise de la date à laquelle ce livre a été écrit ? Maintenant, si c'est Salomon, cela est assez précis pour nous.

Salomon était roi d'Israël après la mort de son père David. Il monta sur le trône en 981 avant JC et régna jusqu'aux années 930. Et s'il s'agit bien de son livre, qu'il a

réellement écrit, alors il se situe quelque part au milieu des années 900 du premier siècle de la période avant JC. Maintenant, il y a une question, beaucoup d'érudits rejetteraient cette idée, en partie à cause d'un certain vocabulaire, en partie à cause d'une partie de la théologie du livre et d'autres choses.

Ainsi, vous trouverez des dates pour le livre depuis l'époque de Salomon, les années 900, jusqu'au premier ou deuxième siècle avant JC. Vous devez faire un peu attention à ne pas descendre trop loin car certains fragments de ce livre ont été trouvés lors des fouilles de Qumran, les gens des manuscrits de la mer Morte, et ceux-ci datent du deuxième siècle avant JC, donc vous ne pouvez pas venir beaucoup plus tard. que cela comme la date la plus ancienne, la plus tardive plutôt, pour la rédaction de ces livres. La plupart des érudits semblent situer cela dans la période post-exilique, quelque temps après l'exil, peut-être dans les années 400 ou même jusque dans les années 300.

Et il n'existe pas de véritable accord au sein de la communauté scientifique quant à la meilleure date pour cela. Cela vient en partie de certaines des questions liées à l'unité du livre, et nous y reviendrons un peu plus en profondeur un peu plus tard. Le livre lui-même est soit un recueil de poèmes plus courts qui ont été organisés et structurés d'une manière ou d'une autre dans ce tableau global, soit, comme plusieurs chercheurs l'ont suggéré, il s'agit d'une unité écrite par une seule personne et provenant donc d'une époque particulière.

Maintenant, il y a beaucoup d'idées bien sûr, et l'idée d'une poésie comme celle-ci ne remonte pas seulement à l'époque de Salomon mais bien avant cela, donc il peut y avoir des racines remontant à pré-Salomon, et il peut y avoir des modifications ou des travaux sur le texte à mesure que l'on descend au milieu de la période du royaume ou de la période post-exilique. Ma position personnelle est qu'il a probablement été écrit à l'époque de Salomon, bien qu'il ait pu être édité au cours des 100 prochaines années environ, et donc quelque part entre le 7ème siècle et le 10ème siècle avant JC est une date raisonnablement bonne pour le matériel. ici dans ce petit livre, Le Cantique de Salomon. Maintenant, si c'est le chant de Salomon, il y a quelques problèmes.

Premièrement, a-t-il été écrit par Salomon ? Eh bien, c'est une bonne possibilité. Le texte le permettrait, même s'il ne l'exige pas. Quelques autres possibilités.

Il s'agit d'un livre attribué à Salomon. Il ne l'a pas réellement écrit, mais il était en quelque sorte le grand roi, le roi de l'âge d'or d'Israël, et donc la chanson serait donnée en son nom pour diverses raisons. Premièrement, le fait qu'il était le grand roi, c'était l'âge d'or, et Salomon était reconnu comme un écrivain de proverbes, il était un auteur de chants, il avait certainement le loisir et la richesse pour pouvoir poursuivre ce genre de choses. activités.

Une troisième alternative, ou une troisième option, est que le chant soit dédié à Salomon, et il se peut que dans ce cas quelqu'un d'autre l'ait écrit, et Salomon, en tant que grand roi, serait celui à qui ce chant serait dédié. lui. Maintenant, plusieurs raisons à cela. Salomon, bien sûr, était le grand roi, mais il était aussi le grand amoureux de l'ancien Israël.

Vous connaissez le passage du Livre des Rois qui dit qu'il avait 700 femmes et 300 concubines, ça fait un assez gros harem. Et Salomon était en quelque sorte le Don Juan de l'ancienne communauté israélite. Donc, si ce livre, qui semble être lié à l'amour humain et à ce genre de choses, et que l'amour est certainement un élément clé de la chanson, s'il s'agit d'une série de poèmes d'amour ou d'un seul poème d'amour, alors Salomon serait la personne évidente à qui le dédier.

Après tout, il était le grand amoureux de la nation d'Israël. Et donc, Salomon est l'auteur, peut-être, Salomon comme celui à qui il est dédié, autre possibilité, et celle-là, Salomon le grand amant, qui est en quelque sorte l'image de ce qu'est le Cantique des Cantiques. Il y a un certain nombre de références à Salomon dans le texte, et nous allons les examiner pendant une minute, pour voir si cela nous donne une idée quant à savoir s'il était ou non l'auteur ou le destinataire du poème, ou le celui à qui il était dédié.

La référence à Salomon apparaît au début du livre, dans le premier chapitre, dans le titre évidemment, qui est ici. Maintenant, cela peut ou non vouloir dire quelque chose directement, parce que la plupart des titres du matériel biblique n'étaient pas originaux, ils ont été ajoutés quelque part le long de la ligne. Cet ouvrage porte toutes les marques d'une édition ancienne, mais il ne s'agit probablement pas d'un titre original.

Ainsi, le nom de Salomon n'a pratiquement aucun rapport avec cette question, à savoir si nous devons ou non l'identifier à partir du contexte du livre. Au chapitre 1, cinquième verset, il y a une référence à Salomon où l'orateur, la femme dans ce cas, dit : Je suis très sombre, mais venez, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les rideaux de Salomon. . Elle parle ici du bâtiment, des structures et des rideaux de Salomon qui sont le genre de draperies ou de tentures qui seraient très belles, ou peut-être sombres comme elle l'est elle-même, mais belles dans ce contexte.

La référence ici peut être à quelque chose dont cette personne en particulier était consciente dans le temple ou dans le palais de Salomon, mais plus probablement, c'est juste une sorte d'expression selon laquelle ce sont de très beaux rideaux et de très belles tentures, et elle est comme ça, des tentures sombres et tissées qui présentent toutes sortes de beaux effets de tapisserie. Rien ici directement qui permettrait d'identifier l'auteur du livre dans ce contexte. Maintenant, il y a une autre série de références dans le chapitre 3, mais j'y reviendrai dans une minute.

Au chapitre 8, les onzième et douzième versets, c'est juste à la fin du livre, et encore il y a un commentaire de la femme qui parle, et à partir du onzième verset, elle dit : Salomon avait une vigne à Baal. -Haman. Il a loué la vigne à des gardiens. Chacun devait rapporter ses fruits pour mille pièces d'argent.

Ma vigne, ma propre vigne, m'appartient, et toi, Salomon, tu en auras mille et les gardiens des fruits deux cents. Et elle continue en parlant de ceux qui habitent avec elle dans le jardin. Or, cette référence suggère-t-elle que Salomon est l'un des protagonistes du livre ? C'est possible, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

Encore une fois, cela peut simplement être une question de Salomon en tant que grand propriétaire terrien, le roi, qui possédait d'immenses vignes et d'autres possessions. La femme ici crée le contraste. Sa vigne personnelle, qui dans le contexte est probablement son propre corps, son propre être physique, est la sienne.

Elle va le faire comme bon lui semble. Salomon a peut-être mille sept cents femmes et trois cents concubines, mais elle a les siennes. La référence ici n'est pas tant un commentaire spécifique à Salomon, mais juste l'idée générale, d'accord, le roi a tout, mais il ne va pas comprendre ceci et partir de là.

Salomon était là en tant que grand propriétaire foncier. L'autre passage où Salomon est mentionné ici se trouve au chapitre trois. Son nom apparaît plusieurs fois, à partir du verset six.

C'est un petit récit, six à onze dans le passage, qui décrit un défilé, une procession, sortant du désert. Laissez-moi juste le lire pour vous. Qu'est-ce que cela qui monte du désert comme une colonne de fumée, parfumée de myrrhe et d'encens, avec toutes les poudres odorantes du marchand ? Voici, c'est la civière de Salomon.

Autour d'elle se trouvent soixante vaillants hommes parmi les vaillants hommes d'Israël, tous ceints d'épées et experts en guerre, chacun l'épée à la cuisse pour prévenir les alarmes de la nuit. Le roi Salomon s'est fabriqué un palanquin avec du bois du Liban. Il fit ses poteaux en argent, son dos en or, son siège en pourpre.

Il a été élaboré avec amour par les filles de Jérusalem. Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, le jour de la joie du cœur. Maintenant, cette petite unité est autonome dans le troisième chapitre.

C'est au milieu d'un motif de recherche où la femme cherche son amant, monte, parcourt les rues de la ville, à sa recherche, puis elle termine cette unité avec le verset 5 où elle avertit les filles de Jérusalem de ne pas bouger. réveillez l'amour ou

réveillez-le jusqu'à ce qu'il soit prêt, jusqu'à ce qu'il soit, s'il vous plaît. Et puis il y a cette description du cortège de mariage. Et c'est apparemment ce que c'est.

Le grand palanquin, la charrette que l'on portait sur les épaules des esclaves, était magnifiquement conçu, avec des poteaux en argent, un dossier doré, un siège violet, le tout conçu et décoré à l'intérieur. Et c'est le palanquin que le roi Salomon confectionnera avec la couronne le jour de ses noces. Or, certains commentateurs suggèrent que ce passage est lié au mariage que nous connaissons du livre des Rois que Salomon a fait avec l'une des princesses égyptiennes.

Petit passage intéressant selon lequel le roi, le roi d'Israël, une nation relativement petite, aurait une princesse égyptienne pour épouse. Eh bien, selon Kings, c'est ce qui s'est produit. C'était très inhabituel que cela se produise.

Il y a un article dans la littérature égyptienne qui dit qu'aucune princesse d'Égypte n'a jamais été donnée à un roi étranger. Mais nous avons le dossier ici et il y a des cas autres que celui-là où cela s'est produit. Alors peut-être que c'est le mariage de la princesse égyptienne et du roi Salomon.

Aucune preuve de cela. C'est simplement une des suggestions possibles. Ils sortent du désert, traversent le désert, arrivent à Jérusalem.

Et c'est un grand cortège. Cela n'a pas de lien spécifique avec le reste du poème. Cela semble être une sorte d'interlude dans l'histoire.

Et beaucoup de commentateurs pensent que cela n'a même pas sa place ici. Ma propre idée est qu'il s'agit probablement d'une image de la gloire, de la richesse, de la splendeur et du pouvoir du roi et du fait qu'il pouvait avoir n'importe quelle femme qu'il voulait et qu'il avait probablement. Mais en comparaison avec le passage du chapitre 8 que nous venons de regarder, la jeune fille du Cantique des Cantiques ne va pas se laisser prendre à ses ruses.

Ainsi, elle peut voir cette magnifique procession arriver et dire : n'est-ce pas beau ? Mais elle a dit, ce n'est pas pour moi. Voilà quelques-unes des possibilités pour Salomon et cette idée du mariage royal née de cette perspective. Maintenant, que savons-nous de Salomon dans ce contexte ? Eh bien, c'est peut-être un livre lié à ce mariage royal.

Il pourrait être. Il y a quelques traces d'une célébration de mariage. Parlons-en un peu plus tard.

Certains commentateurs suggèrent que Salomon, dans cette histoire ou ce recueil de poèmes, est en réalité une sorte de fiction littéraire, et qu'il n'y est pour rien. Mais parce qu'il était ce qu'il était, le grand roi, le grand amant, son nom devait

apparaître. Après tout, vous ne pourriez pas avoir un grand poème d'amour sans le nom de Salomon.

Et donc, juste pour que ça marche, ils ont déposé le nom de Salomon à plusieurs endroits. C'est une possibilité. Je ne suis pas sûr qu'il tienne beaucoup d'eau, mais au moins il existe.

La troisième option sur l'utilisation du nom ici, et cela nous amènera à une autre question d'interprétation, est de savoir si Salomon ici est simplement identifié dans une sorte de perspective allégorique. C'est le grand roi. Samuel parle d'un descendant de David qui était le rédempteur de la nation, et Salomon, le descendant immédiat de David, l'était dans les premiers jours.

Peut-être s'agit-il d'anticiper le développement ultime, le salut ultime de la nation avec la venue du Messie. Et si tel est le cas, alors peut-être que le message ici, Salomon, selon lequel le grand roi, le grand amant, celui qui apporte pouvoir, prestige et richesse à la nation, imagine le futur Messie. Ainsi, Salomon ici est simplement une sorte d'allégorie, une allusion à quelque chose de plus grand, de meilleur, qui est sur le point de venir.

Eh bien, c'est la perspective, ou certaines des perspectives, sur la nature de Salomon et si c'est son livre. Encore une fois, comme je l'ai dit il y a quelques minutes, mon propre point de vue est que ce n'est probablement pas directement de sa plume, même si cela vient certainement de la période de Salomon, et c'est peut-être lui à qui le livre était dédié. Je ne pense pas que ces références dans le livre nécessiteraient autre chose que cela lorsque nous regardons le livre, qui est celui de Salomon, comme on l'appelle ici dans la première ligne du premier verset.

Maintenant, le prochain problème ou question qui se pose avec le livre du Cantique des Cantiques est de savoir comment l'interpréter ? A quoi ça sert ? Comment comprendre de quoi parle ce livre ? Et il existe environ quatre approches standard pour cela. Je vais essayer de les résumer assez simplement, puis de passer à ce que je pense être le plus probable des quatre. La première est celle que j'ai déjà mentionnée, l'idée d'allégorie.

L'allégorie est une perspective très, très courante pour interpréter les littératures anciennes, et en particulier la Bible. Le mot nous vient de deux mots grecs, dont l'un est le mot parler ou parler, vous connaissez l'agora d'Athènes où les philosophes se réunissent pour discuter de questions particulières. Eh bien, c'est la dernière moitié du mot.

La première moitié du mot allégorie vient du mot grec qui signifie autre, différent. Et les deux mots ensemble signifient une chose mais signifient autre chose. Donc, dans

l'allégorie, vous prenez une idée ou une déclaration dans un morceau de littérature et vous la lisez, puis vous dites, oh, cela ne veut pas dire que cela signifie ceci.

Maintenant, d'où vient cette idée ? Eh bien, cela remonte aux années 500 avant JC et c'est une idée grecque. La première trace que nous en avons provient d'un homme du nom de Théogène de la ville de Regium en Grèce. Vers 520 avant JC, il fut l'un des principaux philosophes et porte-parole de l'âge d'or de la culture grecque.

Et Théogène, comme beaucoup d'autres philosophes, avait un problème majeur avec la littérature qui était le genre de littérature religieuse des Grecs anciens, en particulier les écrits d'Homère, de l'Illiade, de l'Odyssée et les écrits d'Hésiode qui était un peu un peu plus tôt. Le problème était que ces histoires de dieux et de déesses et les actions de la communauté grecque n'étaient pas très belles. Les anciens dieux grecs formaient un groupe plutôt peu aimant.

Ils étaient vindicatifs, ils étaient cruels, ils se moquaient, ils trichaient. Ce n'était certainement pas le genre d'êtres que l'on voudrait identifier comme de bons modèles pour la population. Eh bien, les philosophes ont réalisé qu'ils avaient réalisé qu'il y avait des problèmes majeurs avec ces personnages, et ils ont donc dit : eh bien, ils sont tellement ancrés dans la culture qu'on ne peut pas vraiment les retirer.

Je veux dire, si nous abandonnions Homère, nous perdriions la base de toute notre culture religieuse, donc nous ne pouvons pas simplement les abandonner. Ce que nous allons faire, c'est les réinterpréter. Nous leur ferons dire quelque chose de différent de ce qu'ils disent.

Ils les allégorisent. Dire qu'une chose signifie autre chose. Et ainsi les philosophes grecs ont parcouru les écrits d'Homère et des autres, et ils leur ont fait dire des choses, les interprétant de telle manière que le message qui en sortait était toute cette grande nouveauté que les philosophes inventaient.

Cela n'avait rien à voir avec les dieux et les déesses. Cela avait à voir avec ce que nous disions en tant que philosophes. Ainsi, la méthode, la méthode allégorique et l'allégorie trouvent ici leurs racines chez les philosophes grecs des années 500 avant JC.

Or, cette méthode d'interprétation et cette méthode d'étude se concentraient sur la communauté grecque dans ces premières années. Ensuite, bien sûr, Alexandre le Grand a traversé la Palestine dans les années 300 et a conquis Jérusalem, s'est ensuite rendu à Alexandrie en Égypte et y a fondé une grande université à Alexandrie. Alexandrie est devenue le deuxième centre éducatif le plus important de l'Empire romain et de l'Empire grec.

Athènes d'abord, Alexandrie ensuite. Tarse, d'où Paul était originaire, était d'ailleurs le troisième centre éducatif le plus important de l'Empire romain. Alexandrie est donc un grand centre d'études.

Toutes les philosophies, toutes les idées venues de Grèce sont arrivées à Alexandrie. Et dans les années 200 et jusque dans les années 150 et 160 avant JC, de nombreux Juifs de Jérusalem, de Palestine, se sont installés à Alexandrie. Les trois cinquièmes de la ville, dont trois des cinq quarts étaient majoritairement juifs au premier siècle avant JC.

Ainsi, il y avait une importante population juive à Alexandrie et Alexandrie est devenue le lieu d'un grand centre d'études. Traductions des Écritures, commentaires sur les Écritures, ce genre de choses. Alexandrie est devenue un centre d'études religieuses dans la communauté juive de langue grecque.

C'est à Alexandrie que les Juifs ont découvert l'allégorie et ont commencé à l'appliquer à leurs propres écritures. Ils ont eu certains des mêmes problèmes. Certains enseignants n'aimaient pas ce qui se passait dans la Torah, alors ils voulaient le changer.

Ils n'aimaient pas ce qui se passait dans le reste des Écritures, alors ils voulaient le changer. C'est ainsi qu'ils commencèrent cette méthode allégorique, principalement sous l'influence des écoles alexandrines. Et cela a commencé à Alexandrie et dans la littérature juive.

Tout d'abord, vers 160 avant JC, avec un homme nommé Aristobule, l'allégorie des Écritures et d'autres littératures religieuses a commencé à prendre racine en Palestine. Eh bien, cela s'est propagé à partir de là à deux autres personnages clés. L'un d'eux était un homme du nom de Philon, qui était contemporain de Jésus.

Il est né en 20 avant JC, il avait donc 20 ans de plus que Jésus. Il est mort en 40 après JC, il a donc vécu 10 ans après que Jésus ait été crucifié et ressuscité des morts. Mais Philon fut l'un de ceux qui s'emparèrent réellement de cette méthode allégorique et l'appliquèrent à une grande partie du matériel biblique avec lequel il travaillait et qu'il étudiait.

Et l'un des livres auxquels il l'a appliqué était le Cantique de Salomon. Et cela devint alors un travail très important dans l'étude, dans l'interprétation du matériel biblique, ce qui représentait l'activité de Philon. Il est temps de revenir à la fin du premier siècle après JC.

Il était évident qu'il y avait un grand débat dans les cercles des rabbins sur la manière correcte d'interpréter le Cantique des Cantiques. L'un des grands rabbins a dit que

quiconque chante les paroles du Cantique de Salomon dans les tavernes et les pubs n'est pas digne d'une vie à venir. Eh bien, cela nous dit une chose.

Certaines personnes chantaient ces paroles dans les tavernes et les pubs et ce rabbin en particulier n'aimait pas cette idée. Son point de vue était qu'il s'agissait d'un commentaire sur les relations de Dieu avec le peuple. Et il existe une abondante littérature sur ce genre de choses.

Maintenant, permettez-moi de vous donner quelques exemples. Chapitre 1. Douzième verset. Pendant que le roi était sur son lit, mon nard, mon parfum, exhalait son parfum.

Verset 13. Mon bien-aimé est pour moi un sac de myrrhe qui se trouve entre mes seins. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de fleurs de henné dans les vignes d'En Guédi.

Elle dessine ici une image à partir des parfums des fleurs d'En Gedi, des vignes là-bas, des sources et de la beauté de cet endroit. Mais verset 13. Mon bien-aimé est pour moi un sac de myrrhe qui se trouve entre mes seins.

Que fait-on avec cela pour l'allégoriser ? Eh bien, à première vue, cela semble être un commentaire assez simple selon lequel elle veut tenir son bien-aimé dans ses bras contre sa poitrine et c'est exactement comme ça qu'elle voulait le faire. Mais c'était un peu trop risqué pour ces rabbins qui voulaient allégoriser cela. Et donc ils l'ont interprété d'une manière un peu différente.

Le bien-aimé, dans cette compréhension, est la gloire de Dieu, la gloire de la Shekinah, la colonne de nuée et de feu qui se tenait au-dessus du propitiatoire, le couvercle de l'Arche d'Alliance. C'est Dieu. Et cette présence de Dieu se situe entre les deux chérubins sur le couvercle de l'Arche d'Alliance.

Vous dites, comment diable ont-ils pu obtenir ça là-bas ? Je n'ai aucune idée. Mais c'était ce qu'on avait compris. La présence de Dieu, la colonne de nuée entre les deux anges d'or sur l'Arche d'Alliance, voilà ce que signifie ce verset.

C'est une allégorie. Cela pousse les choses à l'extrême, mais ce n'est qu'un exemple parmi de très nombreux autres exemples d'allégorie et de méthode allégorique. Il y en a un deuxième.

Permettez-moi juste de revenir en arrière un instant. L'allégorie ici rejeterait alors toute compréhension historique ou littérale du passage et insérerait à sa place ces idées spiritualisantes qui, dans de nombreux cas, peuvent avoir un certain lien avec le texte, mais dans de nombreux cas sont complètement, totalement éloignées de

tout lien avec le matériel qui est ici dans le texte devant nous. L'allégorie rejetterait alors la perspective historique fondamentale.

La deuxième possibilité ou méthode d'interprétation est ce qu'on appelle la typologie. Le type est le commentaire, la déclaration ou l'événement historique de l'Ancien Testament qui est décrit dans le texte biblique, puis dans une sorte d'ajout interprétatif à cela, qu'il s'agisse d'une perspective du Nouveau Testament ou d'une idée rabbinique, il y a ce qu'on appelle l'anti-type qui est l'accomplissement de la prophétie originale. Il y a quelques minutes, j'ai fait le commentaire, la référence au passage du livre de Samuel où le fils de David régnera sur le peuple et apportera la rédemption à Israël.

Eh bien, le type serait Salomon, qui était le descendant immédiat du roi David qui est devenu roi et a introduit l'âge d'or. Mais il y a plus dans cette histoire qu'il n'y paraît du vivant de Salomon. Revenez au Nouveau Testament et vous trouvez une référence à Jésus en tant que descendant de David.

L'ange a promis à Marie qu'il s'assiérait sur le trône de son père David et qu'il apporterait la rédemption à la nation. Eh bien, Jésus ici est l'accomplissement, si vous voulez, de la prophétie messianique originale de Samuel. Samuel est le genre.

Jésus est l'antitype. Ainsi, l'interprétation typique de ce passage particulier est que Jésus est l'accomplissement de cette idée originale. Maintenant, qu'est-ce que cela a à voir avec le Cantique des Cantiques ? Eh bien, pas grand-chose directement.

Mais il y a un point qui nous donne une petite idée à ce sujet. L'un des autres passages de l'Ancien Testament qui est une chanson d'amour est le Psaume 45. Il est identifié dans le titre comme une chanson d'amour.

Et cela continue très longuement sur cette superbe chanson. Permettez-moi juste de lire quelques versets au début. Mon cœur déborde d'un beau thème.

J'adresse mes vers au roi. Ma langue est comme la plume d'un scribe prêt. Bon, introduction.

Première strophe. Tu es le plus beau des fils des hommes. La grâce se répand sur tes lèvres.

C'est pourquoi Dieu vous a béni pour toujours. Ceins ton épée sur ta cuisse, ô puissant, dans ta gloire et ta majesté. Maintenant, au verset 6 du Psaume 45, nous lisons ceci.

Votre trône divin perdure pour toujours et à jamais. Votre sceptre royal est un sceptre d'équité. Vous aimez la justice et détestez la méchanceté.

C'est pourquoi votre Dieu vous a oint d'une huile de joie au-dessus de vos semblables. Vos robes sont toutes parfumées de myrrhe, d'aloès et de casse. Issus des palais d'ivoire, les instruments à cordes vous réjouissent.

Les filles des rois font partie des dames d'honneur. A votre droite se tient la reine en or d'Ophir. Strophe médiane de ce 45e Psaume.

Maintenant, l'idée importante ici n'est pas le fait que nous regardons simplement une chanson d'amour, mais plutôt dans le Nouveau Testament, dans le livre des Hébreux, le premier chapitre, Hébreux chapitre 1, commençant au verset 8. Mais du Fils, dit-il, c'est l'auteur des Hébreux qui parle maintenant de Dieu qui a parlé par les prophètes et qui a maintenant parlé par le Fils. Du Fils, dit-il, ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais.

Le sceptre juste est le sceptre de ton royaume. Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-delà de tes camarades.

Citation du Psaume 45. Et ici, dans le livre des Hébreux, ce passage est appliqué à Jésus, le Fils. Maintenant, Jésus comme anti-type, l'accomplissement, Salomon ou peut-être un autre roi du Psaume 45 comme type, celui pour qui cela a été dit pour la première fois, est maintenant amené à s'accomplir dans la venue de Jésus.

Or, c'est une position légitime qu'énonce l'Écriture elle-même. Maintenant, quelques problèmes liés à l'adoption de ce principe et à son application généralisée. Là où le texte biblique du Nouveau Testament ne fait pas ces applications spécifiques, nous devons être un peu prudents.

Par exemple, le Psaume 45, verset 9, parle des filles des rois parmi vos dames d'honneur. A votre droite se tient la reine en or d'Ophir. Maintenant, ça a l'air très sympa.

Le problème est que le mot qui y est traduit par reine signifie en réalité la favorite du harem. Elle n'était peut-être pas du tout la reine, juste la fille qu'il avait à l'œil à ce moment-là. Donc, prendre ce passage et en faire un type de Jésus, vous vous retrouvez face à toutes sortes de problèmes.

La typologie est une méthode utile lorsqu'elle est clairement expliquée dans le récit biblique, l'Ancien et le Nouveau Testament, mais elle peut être très dangereuse si elle est utilisée au-delà de ce que les Écritures elles-mêmes autorisent. OK, allégorie, dis une chose, pense-en une autre. L'allégorie rejette l'historique.

La typologie accepte l'historique comme valide mais ajoute ensuite un deuxième sens, un sens étendu. Et bien sûr, c'est très courant et cela se fait assez souvent.

La troisième option est de voir ce livre comme un drame. C'est une sorte de pièce de théâtre, peut-être une sorte de rituel culte qui était joué. Nous en reparlerons un peu plus un peu plus tard, mais il y a quelques éléments que nous devons identifier ici. Premièrement, cette idée selon laquelle il s'agit d'un drame qui s'écrit est assez ancienne.

Cela remonte à Origène, qui vivait au début des années 200 après JC. Il l'a identifié comme un drame et cela pourrait donc se transformer en une sorte de liturgie ou de rituel utilisé par les autorités religieuses. C'est tout à fait possible, même s'il n'y a aucune preuve de cela.

L'idée qu'il s'agisse d'un drame est un peu déroutante. L'idée d'Origène a été reprise, elle a en quelque sorte disparu pendant assez longtemps et la méthode de la typologie allégorique a pris le relais pendant de très nombreux siècles. Mais dans les années 1900, un érudit allemand du nom de Franz Delitzsch, un grand spécialiste de l'Ancien Testament, a repris l'idée du Cantique des Cantiques comme un drame.

Dans son commentaire sur ce livre, il développe longuement la structure dramatique du Cantique des Cantiques. J'ai mentionné il y a quelque temps Calvin Seerfeld, l'universitaire torontois qui a pris cela et en a fait un oratorio. Même genre de chose.

Le théâtre est un peu différent de la simple liturgie ou du rituel. C'est le genre de chose que nous devons examiner d'assez près. La suggestion selon laquelle le Cantique des Cantiques est un drame se heurte à une difficulté majeure.

La première est qu'il n'y a pas de véritable intrigue dans le livre. Cela ne mène nulle part. Cela tourne en rond.

Cela ne commence pas, n'avance pas et n'arrive pas à une conclusion. Aristote, dans sa Poétique, a fait remarquer qu'un bon drame a un début, un milieu et une fin. Ce n'est pas le cas du Cantique de Salomon.

Cela tombe en quelque sorte au milieu de la chose. Il tourne pendant huit chapitres et vous revenez au même endroit où vous êtes entré. Il n'y a aucun progrès dans l'histoire.

La deuxième chose est que le drame en tant que forme littéraire n'est pas très connu avant la littérature grecque. Il y a quelques petits bouts d'idées que certains remontent, certains d'entre eux datant peut-être du 11^{ème} siècle en Égypte. Il existe un petit mythe intéressant sur le drame d'Horus qui date du 11^{ème} siècle environ.

Il existe quelques drames culturels mésopotamiens et anciens du Proche-Orient liés au culte et à la liturgie, mais ceux-ci ne sont pas très clairs. Il existe quelques suggestions, mais celles-ci posent de nombreux problèmes. La différence entre les deux, dans la littérature mésopotamienne et dans la littérature égyptienne, est qu'il s'agit évidemment de drames.

Il y a des discours attribués, des orateurs identifiés et des indications scéniques réelles dans la séquence. Par exemple, une des pièces mésopotamiennes dit : vous descendez du palais au temple et en chemin, vous prononcez ces mots. Cet acte doit être accompli à ce stade, puis ils le décriront et ensuite cela passera à autre chose.

Même chose avec le mythe égyptien du drame d'Horus. Il existe des indications scéniques spécifiques. Il n'y a rien de tout cela dans le Cantique des Cantiques.

Les intervenants ici ne sont pas clairement identifiés. Certains d'entre eux sont assez évidents, d'autres non. Nous y reviendrons prochainement.

Mais il n'y a pas d'identification claire des locuteurs, il n'y a pas d'intrigue en tant que telle et il n'y a pas de indications scéniques. Il y a des choses qui sont des descripteurs, mais elles ne correspondent pas au modèle de mise en scène. J'ai une expérience considérable dans la mise en scène de pièces de théâtre et j'ai dirigé le programme d'art dramatique au collège pendant plusieurs années, et je sais par expérience que cela ne ferait tout simplement pas une bonne pièce de théâtre.

Ainsi, le drame est pour l'essentiel rejeté en tant que possibilité, même s'il refait surface périodiquement. La quatrième consiste à considérer les choses telles qu'elles semblent être. Certains commentateurs parlent d'approche littérale.

Je n'aime pas vraiment ce mot parce que si vous le prenez au pied de la lettre, il ne laisse aucune place aux figures de style et à ce genre de choses. De nombreux commentateurs l'identifient simplement comme l'approche naturelle. Qu'est-ce que cela semble être ? Et rien qu'en le lisant, cela ressemble à une chanson d'amour, un poème d'amour, décrivant la relation entre un homme et une femme, leurs interactions, les choses qu'ils pensent, les choses qu'ils traversent, les choses qu'ils font.

Et qu'il s'agit essentiellement d'un traitement d'une relation humaine très normale, d'un homme et d'une femme, et de leur amour tel qu'ils commencent à le partager. Nous y reviendrons maintenant un peu plus en détail dans des documents plus utiles au prochain tour. C'était la première des quatre conférences sur le Cantique des Cantiques de G. Lloyd Carr.